

Les *midterm* *elections* 2010 aux Etats-Unis

Frédéric Micheau*

* Directeur adjoint,
département Opinion et
stratégies d'entreprise, Ifop

Le mardi 2 novembre 2010 aura lieu aux Etats-Unis un événement politique qui ne se produit que tous les quatre ans, entre deux élections présidentielles : c'est à cette date, fixée immuablement au mardi suivant le premier lundi du mois de novembre, que se tiennent les *midterm elections*.

Ces élections, qui interviennent donc à mi-mandat pour le président américain, regroupent simultanément trois élections différentes¹ :

- Les élections de 37 gouverneurs des cinquante Etats, élus pour quatre ans (sauf dans le Vermont et le New Hampshire, où le mandat ne dure que deux ans) ;
- Les élections d'un tiers des sénateurs (soit 33 ou 34 sièges), élus pour un mandat de six ans ;
- Les élections de l'ensemble des 435 membres de la Chambre des Représentants, élus pour un mandat de deux ans.

Ces élections permettront ainsi de renouveler le Congrès², la branche législative du gouvernement fédéral, composé du Sénat et de la Chambre des représentants. Le Parti démocrate détient le Congrès depuis 2006. A ce titre, les *midterm elections* constituent également le premier test électoral d'importance pour Barack Obama depuis son accession à la Maison-Blanche.

1. Pour l'anecdote, signalons que l'Etat de Californie soumettra également au vote le même jour la « Proposition 19 », référendum d'initiative populaire proposant la légalisation de l'usage personnel et de la vente de marijuana dans l'Etat.

2. Le mandat du 111^{ème} Congrès, en fonction depuis le 6 janvier 2009, s'achève en janvier 2011.



Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

LES ENJEUX DES MIDTERM ELECTIONS

Les enjeux des *midterm elections* varient selon le type d'élection considéré.

Les élections des gouverneurs ont une portée d'ordre symbolique pour l'exécutif. Ces élections locales n'ont pas d'effets institutionnels sur les pouvoirs du président. Cependant, une progression de l'opposition, le basculement dans le camp adverse de bastions contrôlés par le camp présidentiel ou au contraire la conservation de certains fiefs, voire l'augmentation du nombre d'Etats détenus constituent des critères importants, qui peuvent peser dans la lecture finale du scrutin et donc affaiblir ou renforcer le président.

La bataille électorale pour les 37 sièges de gouverneurs à pourvoir n'aura pas non plus de conséquences au niveau fédéral. En 2010, ces élections s'annoncent assez ouvertes pour deux raisons. D'une part, les Etats en jeu sont équilibrés politiquement : 19 sièges sont détenus par des Démocrates et 18 par des Républicains. D'autre part, on observe un large renouvellement des candidats en lice. Seuls treize gouverneurs en poste présentent leur candidature pour un second mandat. Dans quinze Etats, les gouverneurs en poste, atteints par la limitation du nombre de mandats successifs, ne peuvent pas se présenter pour un troisième mandat consécutif (huit Démocrates et sept Républicains). Et sept gouverneurs en place ne souhaitent pas obtenir de second mandat (trois Démocrates et quatre Républicains).

En revanche, les élections sénatoriales et législatives impliquent des conséquences institutionnelles et politiques fortes pour le président. Une reconduction de la majorité démocrate équivaldrait à une approbation de la politique conduite et permettrait à un Barack Obama rasséréné d'envisager sereinement sa campagne de réélection en 2012. A l'inverse, une victoire du Parti républicain à la Chambre des représentants, voire au Congrès, réduirait fortement les marges de manœuvre de l'exécutif. Cette cohabitation redonnerait de l'oxygène à un parti assommé par la large défaite de John McCain lors de la présidentielle de 2008, déstabilisé idéologiquement par les échecs de George W. Bush et désormais concurrencé par le mouvement associatif radical du Tea Party.

Les *midterm elections* constituent ainsi la rampe de lancement de l'élection de 2012 : les remporter permet d'enclencher une dynamique politique positive, même si une défaite ne condamne pas à la chute lors du scrutin présidentiel.



Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

QUELQUES FAITS HISTORIQUES

Pour compléter la présentation des enjeux des *midterm elections*, il est nécessaire de rappeler quelques faits structurants de la politique américaine moderne, envisagée depuis 1945 :

1. Sur cette période, les deux chambres ont le plus souvent été de la même couleur politique. Les électeurs américains ont élu 33 Congrès et douze présidents, dont six Démocrates et six Républicains. Les Congrès mixtes demeurent l'exception, le dernier datant de 2001 (107^{ème} Congrès) : les Démocrates avaient repris de manière éphémère et artificielle le contrôle du Sénat grâce à la défection du sénateur républicain du Vermont Jim Jeffords, qui permit de faire basculer une composition strictement équilibrée (50-50).

Couleur du Congrès	Nombre de Congrès	Concordance de majorité
Sénat démocrate – Chambre démocrate	22	Oui (28)
Sénat républicain – Chambre républicaine	6	
Sénat républicain – Chambre démocrate	4	Non (5)
Sénat démocrate – Chambre républicaine	1	
Total	33	33

2. Depuis 65 ans, on observe une véritable domination démocrate du Congrès. Le « parti de l'âne » a exercé la majorité 23 fois au Sénat et 26 fois à la Chambre des représentants, détenue sans discontinuer de 1949 à 1994, soit un score record de 22 réélections consécutives. Au total, les Démocrates ont détenu le Congrès à reprises, contre seulement six fois pour les Républicains. Cette situation a été contrebalancée sur la période par un contrôle républicain plus long de la Maison-Blanche (36 années contre 29 pour les Démocrates).

	Nombre de majorités au Sénat	Nombre de majorités à la Chambre des représentants
Démocrates	23	26
Républicains	10	7
Total	33	33

Les *midterm* elections 2010 aux Etats-Unis

3. Logiquement, les présidents républicains ont plus fréquemment été confrontés à des Congrès hostiles : ce cas de figure s'est présenté onze fois, auxquelles s'ajoutent quatre cas de Chambres démocrates. A l'inverse, la cohabitation est un fait plus rare pour les présidents démocrates qui l'ont subie à quatre reprises, dont trois pour Bill Clinton (et une fois pour Harry Truman).

	Président démocrate	Président républicain	Nombre de Congrès
Sénat démocrate – Chambre démocrate	11	11	22
Sénat républicain – Chambre républicaine	4	2	6
Sénat démocrate – Chambre républicaine	-	1	4
Sénat républicain – Chambre démocrate	-	4	1
Total	15	18	33

Cette mise en perspective historique permet de tirer quelques grands enseignements sur les résultats des élections de mi-mandat.

D'abord, les renversements de majorités (dans un sens favorable ou non à l'exécutif) lors des *midterm elections* sont statistiquement minoritaires, quelle que soit la chambre. La fréquence est cependant plus élevée au Sénat, sans doute en raison du faible nombre de sièges qui rend les majorités plus volatiles qu'à la Chambre. Le basculement du Congrès a eu lieu à six reprises : en 1946, 1954, 1986, 1994, 2002 et 2006. Seule l'élection de 2002 s'est faite dans un sens favorable au président.

	Renversement de majorité au Sénat	Renversement de majorité à la Chambre	Renversement de majorité au Congrès
Oui	7	3	6
Non	9	13	10
Total	16	16	16

Néanmoins, si le basculement est loin d'être la norme, les seize élections de mi-mandat qui ont eu lieu depuis 1945 se sont généralement traduites par des pertes significatives pour le parti présidentiel : en moyenne, le recul enregistré concerne quatre sièges au Sénat et 24 sièges à la Chambre des représentants. Au Sénat, les replis varient peu selon l'étiquette politique. En revanche, les présidents démocrates subissent à la Chambre des revers plus marqués que leurs homologues républicains (- 28 sièges contre - 24). A cet égard, le recul le plus important (- 54 sièges) a eu lieu en 1994 : Bill Clinton fut alors percuté de plein fouet par le renouveau conservateur porté par Newt Gingrich et son *Contract With America*. Arrivé à son étiage, le

Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

Comeback Kid réussira quatre ans plus tard à maintenir son nombre de sièges au Sénat et même à reprendre quatre sièges à la Chambre, en profitant de l'acharnement contre sa personne dans le cadre de l'affaire Lewinsky qui s'était traduit par une procédure de destitution initiée par les Républicains. En 1974, la précédente procédure d'*impeachment*, conduite cette fois par les Démocrates contre Richard Nixon, avait produit sur les électeurs un effet inverse et le *Grand Old Party* (GOP, parti républicain) avait dû essuyer une perte de 48 sièges à la Chambre. Dernier cas exceptionnel à relever, les gains républicains de 2002, évidemment liés au réflexe patriotique des électeurs qui joue au profit du *Commander in chief* George W. Bush après les événements du 11-Septembre.

Année	Parti du président	Evolution du nombre de sièges du parti présidentiel	
		Au Sénat	A la Chambre
1946	Démocrate	-12	-54
1950	Démocrate	-5	-28
1954	Républicain	-2	-18
1958	Républicain	-12	-48
1962	Démocrate	+2	-4
1966	Démocrate	-3	-48
1970	Républicain	1	-12
1974	Républicain	-4	-48
1978	Démocrate	-3	-15
1982	Républicain	0	-26
1986	Républicain	-8	-5
1990	Républicain	-1	-8
1994	Démocrate	-8	-54
1998	Démocrate	0	+5
2002	Républicain	+2	+8
2006	Républicain	-6	-30
Moyenne		-4	-24
Moyenne	Démocrate	-4	-28
Moyenne	Républicain	-3	-21



Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

Appliquée mécaniquement à la configuration actuelle du Congrès, cette moyenne historique permettrait aux Démocrates de se maintenir à la tête du Sénat (56 sièges actuels - 4 sièges en moyenne = 52 sièges projetés) et à la Chambre des représentants (255 sièges actuels - 28 sièges en moyenne = 227 sièges projetés pour une majorité à 218 sièges).

Pourtant, l'examen des scrutins précédents, même s'il l'éclaire, ne suffit à expliquer la situation politique présente. Et seule la consultation des indicateurs d'opinion permet de mieux cerner ce que sera l'issue du scrutin la plus probable.

L'ETAT DES LIEUX DES PREOCCUPATIONS DE L'OPINION : LA PREDOMINANCE DES QUESTIONS ECONOMIQUES

La tonalité générale de l'opinion publique américaine est morose. Le moral des électeurs demeure lésé par une crise économique dont les effets semblent atteindre jusqu'au cœur de la confiance américaine. Ainsi, seuls 30 % des Américains considèrent que le pays va dans la bonne direction, contre 61 % qui jugent qu'il fait fausse route³. C'est bien ce mauvais état général du pays qui préoccupe les citoyens. Lors des élections de mi-mandat, les électeurs se prononceront davantage en fonction des positions des candidats sur les enjeux nationaux (55 %) que sur leurs capacités à aider les citoyens au niveau local (39 %)⁴ : cette prééminence du national sur le local constitue le score le plus élevé enregistré sur cette mesure depuis deux décennies.

Au niveau fédéral, la hiérarchie des enjeux demeure clairement dominée par l'état de l'économie⁵ (47 %), thème à rapprocher du déficit du budget fédéral (13 %). Les autres dossiers se trouvent relégués à l'arrière-plan des préoccupations, notamment les questions de sécurité intérieure (l'immigration illégale 9 %, le terrorisme 4 %) et extérieure (les guerres en Irak et Afghanistan 8 %) qui avaient nourri les victoires républicaines après le 11-Septembre. Les questions sociales, thématiques traditionnellement porteuses pour les Démocrates, ne se situent plus au cœur des préoccupations des électeurs : la santé (8 %) et l'éducation (6 %) obtiennent des scores faibles, devant l'énergie et l'environnement (3 %).

3. Sondage NBC News/Wall Street Journal réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 201 Américains âgés de 18 ans et plus du 27 au 30 août 2010.

4. Sondage USA Today/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1049 Américains âgés de 18 ans et plus du 24 au 25 mai 2010.

5. Sondage CNN/Opinion Research Corporation réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1018 Américains âgés de 18 ans et plus du 16 au 21 juillet 2010.



Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

De ce point de vue, l'état actuel de l'opinion est très largement comparable à celui que l'on observait en 2008. Déjà, dans le contexte de crise économique débutante, la question de l'emploi polarisait l'attention des électeurs. A l'époque, ils faisaient davantage confiance aux Démocrates pour rétablir l'économie, ce qui avait fortement contribué à la victoire de Barack Obama. Depuis, la situation s'est retournée et les Républicains paraissent désormais plus crédibles sur la quasi-totalité des enjeux⁶, notamment les plus importants : l'économie (49 % contre 38 % pour les Démocrates) et l'emploi (46 % contre 41 %). Ils préservent également leurs acquis traditionnels en matière de dépenses publiques (50 % contre 35 %), d'immigration (50 % contre 35 %) et surtout de lutte contre le terrorisme (55 % contre 31 %, soit un écart de 24 points). Seule exception, l'environnement (31 % contre 55 %, soit un écart de 24 points en faveur des Démocrates). Aucun élément ne permet de dire si ce retournement de confiance est lié à une progression intrinsèque de la crédibilité des Républicains. En revanche, plusieurs indicateurs révèlent une déception, voire une désillusion vis-à-vis des Démocrates élus en 2006 au Congrès.

LE REJET DU CONGRES DEMOCRATE

Le Congrès en place peut inscrire à son actif plusieurs grandes réalisations promises et portées par le président Obama : le plan de relance économique (en février 2009), la réforme de la sécurité sociale et de la couverture maladie (en mars 2010) et la réforme de la réglementation financière (juillet 2010), la plus vaste depuis les années 1930. Pourtant, en dépit de ce travail législatif intense, le Congrès fait l'objet d'un taux d'approbation particulièrement bas : seuls 21 % des Américains approuvent le travail réalisé par le Congrès⁷. Ce score est inférieur de vingt points au meilleur score de la législature, enregistré en avril 2009, après le vote du plan de relance économique. Le score plancher (13 % en octobre 2008) coïncide avec l'éclatement de la crise économique et financière. Avec un taux de désapprobation de 70 %, le Congrès demeure encore fortement marqué par les débats agités de la réforme du système de santé votée en mars 2010 : à cette date, 80 % des Américains désapprouvaient l'action du Congrès. Depuis, l'insatisfaction a décliné sensiblement, notamment grâce au vote de la réforme de la régulation financière. Elle reste cependant particulièrement

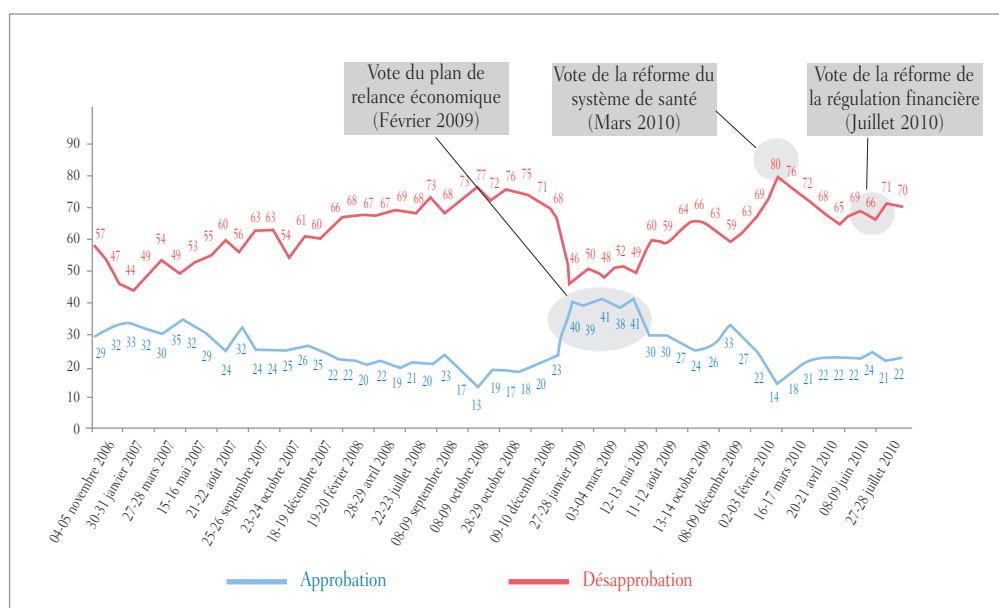
6. Sondage *USA Today*/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1021 Américains âgés de 18 ans et plus du 27 au 30 août 2010.

7. Sondage Fox News/Opinion Dynamics réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 900 Américains âgés de 18 ans et plus et inscrits sur les listes électorales.

Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

élevée, ce qui confirme qu'elle ne provient pas seulement des rangs des Républicains et des indépendants, mais est également partagée par une partie importante de la base démocrate.

Evolution de l'approbation de l'action du Congrès



Ce mécontentement à l'égard du Congrès se reporte logiquement sur ses membres : seuls 9 % des Américains estiment qu'ils « méritent d'être réélus » contre 79 % qui considèrent qu'il faut « donner leur chance à de nouvelles personnalités »⁸. Même si l'indulgence est plus élevée à l'égard de son propre député, qui bénéficie logiquement d'un effet de notoriété plus important que la masse indifférenciée des parlementaires⁹, les électeurs sont presque deux fois plus nombreux à déclarer préférer voter pour un candidat qui n'a aucune expérience politique préalable (60 %) plutôt que pour un candidat qui a déjà siégé (32 %)¹⁰. Ce virulent sentiment anti-sortant (*anti-incumbent*) pénalise autant les Républicains que les Démocrates en poste. Mais il semble profiter davantage aux candidats inexpérimentés sous étiquette républicaine : 38 % des électeurs déclarent vouloir voter pour ce type de candidat (contre 24 % seulement pour les Démocrates novices¹¹).

8. Sondage BS News/*New York Times* réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 259 Américains âgés de 18 ans et plus, du 16 au 20 juin 2010.

9. Sondage *USA Today*/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 926 Américains âgés de 18 ans et plus et inscrits sur les listes électorales, du 11 au 13 juin 2010.

10. Sondage *USA Today*/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 946 Américains inscrits sur les listes électorales âgés de 18 ans et plus du 24 au 25 mai 2010.

11. Sondage *USA Today*/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 021 Américains âgés de 18 ans et plus du 27 au 30 août 2010.

Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

Les intentions de vote en fonction de l'étiquette et de l'expérience politique des candidats

Un Républicain élu au Congrès	15 %	53 %
Un Républicain qui n'a jamais été élu au Congrès	38 %	
Un Démocrate élu au Congrès	16 %	40 %
Un Démocrate qui n'a jamais été élu au Congrès	24 %	
Un autre candidat	3 %	
Ne se prononce pas	4 %	
Total	100 %	

LES INDICATEURS ELECTORAUX

La participation électorale déclarée semble profiter davantage aux Républicains. Le camp républicain peut s'appuyer sur une base électorale plus motivée par la perspective des élections : depuis mars 2010, les sympathisants du GOP se déclarent davantage « très enthousiastes » à propos de l'élection que les sympathisants démocrates (49 % contre 43 % en août 2010). Cet indicateur est d'autant plus positif pour les Républicains que la participation électorale lors de ces élections est généralement faible. Ajoutons également que la mobilisation électorale est traditionnellement plus élevée parmi les électeurs républicains, alors qu'habituellement seule la moitié des 80 % d'Américains inscrits sur les listes électorales se déplace pour les *midterm elections*.

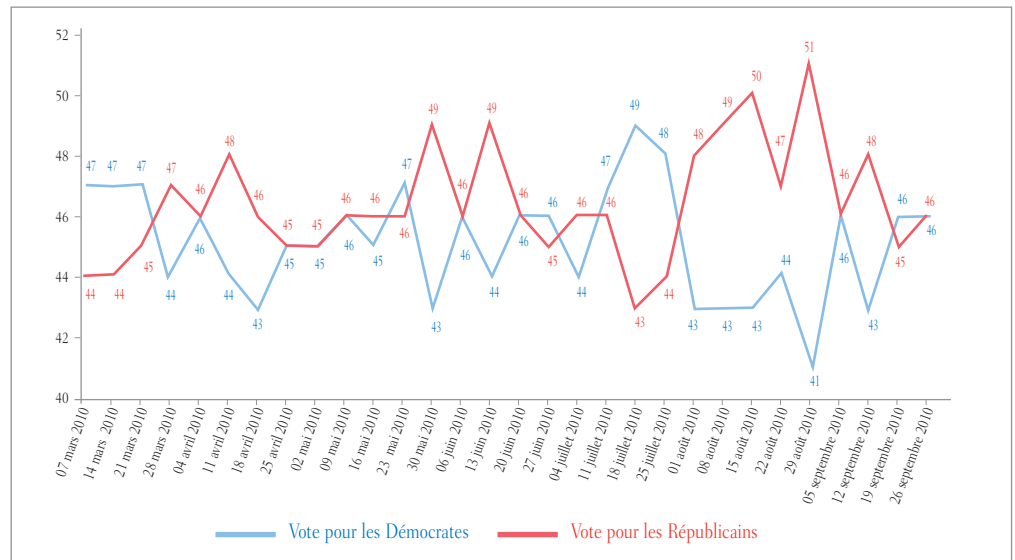
La lecture tendancielle des intentions de vote confirme cet avantage des Républicains¹². Après avoir bénéficié d'un écart persistant de cinq à dix points sur le camp démocrate pendant le mois d'août 2010, les Républicains font depuis début septembre dernier jeu égal avec leurs adversaires. Cette égalité doit se lire en fait comme une avance pour les Républicains, traditionnellement moins bien identifiés que les Démocrates. 52 % des Américains vont même jusqu'à pronostiquer la victoire de Républicains à la Chambre des représentants¹³.

12. Cette préférence de vote est établie sur étiquette partisane (*generic ballot*) et ne tient donc pas compte d'éventuelles variations locales, imputables à l'équation personnelle des candidats en lice.

13. Sondage Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 036 Américains âgés de 18 ans et plus du 23 au 26 septembre 2010.

Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

Les intentions de vote pour le Congrès par étiquette partis



Dernier élément, à la différence des élections précédentes, l'élection ne sera sans doute pas polarisée par la figure du président, qui ne servira ni de totem, ni d'épouvantail. A cet égard, 50 % des Américains conservent une image favorable de Barack Obama, soit tout de même une baisse de dix points depuis son élection¹⁴. Il continue de « comprendre les gens » (50 %) et de « partager leurs valeurs » (50 %), même s'il n'a pas totalement « apporté à Washington le changement nécessaire » (53 %) et promis pendant la campagne à grand renfort de slogans (*Change we can believe in*)¹⁵. Globalement, près de deux ans après son élection, le jugement porté sur son action en tant que président est mitigé : 45 % des Américains l'approuvent contre 47 % qui la désapprouvent¹⁶. Sa gestion de la situation en Irak (51 %) ou plus récemment de la marée noire dans le Golfe du Mexique (52 %) est saluée par une courte moitié de l'opinion. En revanche, son action en matière économique (40 %), fiscale (39 %) ou budgétaire (32 %) fait l'objet d'une approbation très minoritaire, expression supplémentaire des préoccupations du pays.

Au final, 47 % des électeurs déclarent que leur vote lors des *midterm elections* ne sera pas lié à Barack Obama. L'autre moitié de l'électorat se répartit équitablement entre

14. Sondage Quinnipiac University réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 905 Américains inscrits sur les listes électorales âgés de 18 ans et plus du 31 août au 7 septembre 2010.

15. Sondage ABC News/Washington Post réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 002 Américains âgés de 18 ans et plus du 30 août au 2 septembre 2010.

16. Sondage CBS News/New York Times réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 990 Américains âgés de 18 ans et plus du 10 au 14 septembre 2010.



Les midterm elections 2010 aux Etats-Unis

ceux qui veulent manifester leur opposition (27 %) ou inversement exprimer leur soutien au président (25 %). Résultats étonnamment faibles puisque ces élections visent précisément à confirmer ou retirer une majorité à Barack Obama. De ce point de vue, il faut souligner le fait que l'harmonie des majorités parlementaire et présidentielle n'est pas importante pour les électeurs : 39 % des Américains estiment que cela ne fait aucune différence, 27 % se prononcent en faveur d'un système de concordance des majorités et 30 % estiment même que la cohabitation est le meilleur système pour le pays¹⁷.

En conclusion, les *midterm elections* sont structurellement plus favorables à l'opposition. Le scrutin de 2010 ne semble pas devoir faire exception et des pertes importantes se profilent pour le camp démocrate. Toute la question consiste à savoir si l'ampleur de la défaite entraînera ou non une cohabitation. Les dernières projections réalisées sur la base des intentions de vote font état de chiffres très serrés¹⁸. Au Sénat, les Démocrates conserveraient 48 sièges, contre 46 pour les Républicains et 6 sièges particulièrement disputés¹⁹. A la Chambre, le GOP emporterait 207 sièges contre seulement 190 pour les Démocrates, mais 38 sièges demeurent particulièrement indécis.

Une des principales clés du scrutin réside dans l'ampleur du sentiment anti-sortant. Les Républicains pourraient être les bénéficiaires d'un mouvement de frustration, qui s'exercerait plutôt à l'encontre des Démocrates qu'en leur faveur. A cet égard, le bipartisme semble montrer ses limites, les deux partis ayant suscité au cours de la décennie écoulée de fortes déceptions. 58 % des Américains appellent même de leurs vœux l'émergence d'un troisième parti²⁰. Cette situation explique en partie les victoires de candidats du Tea Party lors des récentes primaires républicaines en Alaska et dans le Delaware.

L'hypothèse d'une victoire par défaut du GOP n'est donc pas à exclure, s'il parvient à incarner le renouvellement du personnel politique, c'est-à-dire à occuper de façon crédible le créneau qui avait porté Barack Obama à la Maison-Blanche. Et le principal changement attendu réside d'abord dans une convalescence rapide de l'économie américaine, marquée par une croissance forte et pourvoyeuse d'emplois.

17. Sondage *USA Today*/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1049 Américains âgés de 18 ans et plus du 24 au 25 mai 2010.

18. Estimations RealClearPolitics.

19. Pour désigner ces sièges qui peuvent basculer dans un camp ou un autre, les analystes américains utilisent l'expression « toss up seats », le verbe « toss up », pouvant être traduit littéralement par « jouer à pile ou face ».

20. Sondage *USA Today*/Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon de 1 021 Américains âgés de 18 ans et plus du 27 au 30 août 2010.